

1er Dimanche de Carême, 10 mars 2019

Lecture du livre du Deutéronome (Dt 26, 4-10)

Moïse disait au peuple : Lorsque tu présenteras les prémices de tes récoltes, le prêtre recevra de tes mains la corbeille et la déposera devant l'autel du Seigneur ton Dieu.

Tu prononceras ces paroles devant le Seigneur ton Dieu : « Mon père était un Araméen nomade, qui descendit en Égypte : il y vécut en immigré avec son petit clan. C'est là qu'il est devenu une grande nation, puissante et nombreuse.

Les Égyptiens nous ont maltraités, et réduits à la pauvreté ; ils nous ont imposé un dur esclavage. Nous avons crié vers le Seigneur, le Dieu de nos pères. Il a entendu notre voix, il a vu que nous étions dans la misère, la peine et l'oppression.

Le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte à main forte et à bras étendu, par des actions terrifiantes, des signes et des prodiges. Il nous a conduits dans ce lieu et nous a donné ce pays, un pays ruisselant de lait et de miel. Et maintenant voici que j'apporte les prémices des fruits du sol que tu m'as donné, Seigneur. »

Psaume 90 (91), 1-2, 10-11, 12-13, 14-15ab

Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut

et repose à l'ombre du Puissant,

je dis au Seigneur :

« Mon refuge, mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! »

Le malheur ne pourra te toucher,
ni le danger, approcher de ta demeure :
il donne mission à ses anges
de te garder sur tous tes chemins.

Ils te porteront sur leurs mains
pour que ton pied ne heurte les pierres ;
tu marcheras sur la vipère et le scorpion,
tu écraseras le lion et le Dragon.

« Puisqu'il s'attache à moi, je le délivre ;
je le défends, car il connaît mon nom.

Il m'appelle, et moi, je lui réponds ;

je suis avec lui dans son épreuve. »

Lecture de la lettre aux Romains (Rm 10, 8-13)

Frères, que dit l'Écriture ? Tout près de toi est la Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur.

Cette Parole, c'est le message de la foi que nous proclamons. En effet, si de ta bouche, tu affirmes que Jésus est Seigneur, si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé.

Car c'est avec le cœur que l'on croit pour devenir juste, c'est avec la bouche que l'on affirme sa foi pour parvenir au salut.

En effet, l'Écriture dit : Quiconque met en lui sa foi ne connaîtra pas la honte. Ainsi, entre les Juifs et les païens, il n'y a pas de différence : tous ont le même Seigneur, généreux envers tous ceux qui l'invoquent.

En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.

Évangile (Lc 4, 1-13)

Après son baptême, Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable.

Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim.

Le diable lui dit alors : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. »

Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain. »

Alors le diable l'emmena plus haut et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre. Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux. Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela. »

Jésus lui répondit : « Il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterner, à lui seul tu rendras un culte. » Puis le diable le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder ; et encore : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. »

Jésus lui fit cette réponse : « Il est dit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. » Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé.

Homélie

Nous avons l'habitude, chaque année d'entendre parler de ce séjour au désert de Jésus. Matthieu, Marc et Luc racontent cet épisode tous les trois. Marc, comme à son habitude, est très sobre, et même schématique, mais Matthieu et Luc développent beaucoup plus leur récit et lui donnent une tonalité très particulière, très intense. Chaque fois, c'est un choc de retrouver cet affrontement de deux postures devant Dieu, il est d'autant plus violent qu'on n'entend pas de cris, on ne voit personne se rouler par terre ou cracher du souffre. Tout se passe dans une discrétion presque feutrée. C'est pourtant un événement de première importance.

Mais relisons cette page. Que nous dit Luc ? Jésus est rempli d'Esprit Saint après son baptême et il se rend au désert.

Le choix des mots dans une traduction est toujours un exercice difficile et il est rare que l'on adopte des solutions qui ne comportent aucun inconvénient. La traduction de la liturgie n'y échappe pas, elle nous dit que l'Esprit conduit Jésus au désert. En réalité si vous regardez dans une traduction interlinéaire, vous verrez qu'il est question de Jésus allant au désert dans l'Esprit et non pas conduit. Ce petit détail n'est pas sans importance, nous en reparlerons.

En tout cas, il y a de quoi être étonné : comment Jésus qui est dans l'Esprit peut-il avoir affaire au diable ?

Depuis le début de l'Évangile de Luc, nous n'avions pas encore entendu parler d'une anomalie de ce genre. Il y a les serviteurs de Dieu et ses ennemis, c'est clair, non ? Évidemment, il y avait eu la résistance initiale du prêtre Zacharie au tout début du récit. Mais on avait l'impression d'une affaire vite réglée. Dès la naissance du petit Jean-Baptiste, son père retrouve la parole.

Et puis, si la prédication de Jean-Baptiste se révélait spécialement virulente, il avait cependant l'air de dire que la conversion nous ferait enfin changer de monde. Parlant de Celui qu'il annonçait il disait : « Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. »

Dans ce langage, les choses sont bien tranchées : il y a un bon côté et un mauvais côté et nous pouvons décider de nous placer avec Dieu plutôt que contre lui.

Est-ce qu'il n'y a donc pas quelque chose d'étrange à voir Jésus abordé par le diable ?

Voilà une vraie question, qui va nous mener loin.

Mais pour commencer, il faut bien jeter un œil sur ce qu'on peut appeler le contenu de ces tentations.

C'est toute la faiblesse de notre humanité qui se dit là.

Il y a tout d'abord la mention du pain qui nous renvoie à ce corps qu'il faut bien nourrir, ou alors on meurt. Mais pour cela il faut en passer par toutes ces étapes qui vont de la terre labourée à la semence, la moisson, l'action du meunier, le pétrissage de la pâte et sa cuisson. Rien ne se fait seul et rien ne se fait en un instant.

C'est tout cet enjeu d'incarnation et de liens humains que le diable veut faire voler par un usage pervers de la vérité proclamée par la voix venue des cieux au baptême : oui, Jésus est Fils de Dieu. Mais la figure de Dieu, que le diable évoque ici, c'est celle d'un magicien suprême qui lance ses formules et reçoit tout, tout de suite.

Évoquer un dieu comme celui-là, c'est parler d'une puissance arbitraire qui refuse de compter avec les hommes et avec la création que Dieu leur a donné pour vivre, et vivre bien.

Dans cette logique, puisque les autres hommes sont inutiles et qu'on n'a pas besoin de leur concours, autant les réduire à la servitude en s'accaparant tous les pouvoirs. Le diable ne se gêne pas pour le faire. Il ne propose pas à Jésus de détruire ou de faire un mauvais usage des choses. Il propose seulement de ne plus risquer la moindre contradiction en s'imposant : « Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes ». D'où le diable tiendrait-il un tel pouvoir ? Évidemment il se garde bien de s'en expliquer... Il demande seulement qu'on le prenne pour Dieu. Rien que ça. Au passage, s'il le demande, c'est bien parce qu'il est habitué à obtenir ce genre de reconnaissance de notre part.

Et puis enfin, il y a cette dernière tentation où Dieu est mis en cause directement, pris au mot. Un verset isolé est ramassé, monté en épingle comme un totem et on le jette à la face de Dieu en le priant de faire comme il a dit.

Car oui, à l'occasion de cette troisième tentation, le diable n'a pas peur de citer l'Écriture. Il la connaît sur le bout du doigt comme disait notre P. Anthelme, de vénérée mémoire. Mais il cite l'Écriture comme on cite – là encore – une collection de formules toutes faites. Il la cite comme on répète à quelqu'un un mot oublié pour le mettre en difficulté. L'Écriture n'est plus le témoignage de cet amour fou, jusqu'au déraisonnable, de Dieu pour l'humanité, elle a un encéphalogramme plat. Elle est morte.

Alors, Jésus, lui, répond simplement « il est dit ». Ce qu'il évoque, c'est une parole, portée par un souffle, venue de quelqu'un et destinée à quelqu'un. Elle est un acte entre les humains mais aussi entre Dieu et les hommes. La parole est un lien qui porte la vie.

Car dans tout cela, Jésus s'en tient à ce qui s'est passé au bord du Jourdain, il y a eu, nous dit Luc, une voix venant du ciel : « Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. ». Jésus sait qu'il est Fils, il sait qu'il est Bien aimé. Il vit dans la confiance, sachant qu'accepter toutes les lois de la vie terrestre, jusqu'à la loi de la gravité c'est le moyen de signifier son consentement à la vie reçue.

Et voilà précisément le nœud du problème.

Depuis le commencement des temps l'humanité s'est mise en délicatesse avec son créateur, au moment où les hommes ont préféré entendre les insinuations du serpent que garder la parole qui leur était donnée. L'humanité en gardé une vulnérabilité qui fait que nous restons toujours faibles, incertains, versatiles, prêts à trahir notre Dieu.

Mais c'est précisément ce refus-là que le Fils de Dieu est en train de revisiter dans sa propre chair. Et c'est justement là qu'il apporte le salut, en vivant la confiance du Fils qui n'a pas besoin de demander des preuves à son père. Jésus n'est pas là par hasard mais par amour. Et s'il rencontre le diable c'est parce qu'il vient nous rejoindre et nous libérer là où le diable nous tourmente. Le désert c'est le lieu sec, stérile, où la simple survie impose mille précautions. Oui, mais le désert c'est aussi le lieu de la mémoire des premières amours de Dieu et de son peuple.

Le Fils entend la voix du Père comme ce doux murmure qui signalait au prophète Élie la venue du Tout Puissant. Un Dieu dont la Toute Puissance n'a aucun besoin de s'imposer avec force et grandiloquence, deux traits qui caractérisent plutôt les faibles qui ont besoin de prouver quelque chose.

Voilà pourquoi ici le texte ne dit pas que l'Esprit conduit Jésus, comme on conduit une bête à l'abattoir ou comme on conduit un esclave enchaîné.

C'est le diable qui mène, qui conduit, qui oblige. L'Esprit suggère, invite, appelle. Aujourd'hui, il appelle Jésus vers la sècheresse de nos refus, de nos crispations et il en fait un lieu de grâce. La grâce s'épanouira au temps fixé, jusqu'au don suprême au Père et aux hommes, inséparablement.

Cette offrande du Christ. Nous l'accueillons maintenant dans le partage du pain rompu pour la vie du monde. Il nous libère. C'est sûr.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié.